

Athina Ioannou à L'aspirateur

(Texte publié dans le catalogue d'exposition *Athina IOANNOU, L'aspirateur*, 2013)

Le travail de Athina Ioannou est d'une nature profondément classique. Il concentre toute l'attention tant de l'artiste que du spectateur sur la partition de l'espace, de la lumière, du temps et du rythme, presque avec autant de conséquences qu'une partition musicale, d'une construction architecturale, d'un temple grec ou d'une cathédrale gothique. La relation première est sans doute ancrée dans l'éveil de la conscience qui s'institue en même temps que l'espace public et avec lui. Auteur et spectateur se rencontrent de ce fait, au cœur de la Cité. Qu'elle soit Cité de Dieu ou Cité des Hommes, elle n'a d'intime que la conviction de son être public, de son lieu de partage, de son infini dédoublement en la personne de l'autre. Que l'autre soit présent par un effet de rencontre ou par le moyen d'une révélation ceci ne marque qu'une simple modalité du travail de l'artiste et non pas l'essence même de son art qui naît par et avec cet autre pluriel et ouvert.

Que l'oeuvre se situe alors, au cœur d'une église ou à l'intérieur d'une friche industrielle ce n'est qu'affaire de typologie. L'homme est engagé avec autant de verve dans la foi de l'invisible que dans la confiance de ses oeuvres. L'art en est le témoin privilégié et il tient de la rencontre que de la révélation, de la parole et de l'ineffable, du bruissement du monde et du langage structurant. C'est ainsi que la lumière, telle qu'elle se présente dans les oeuvres de Athina Ioannou, est avant tout l'élément fondateur de la réalité que l'oeuvre artistique révèle en même temps qu'elle donne au spectateur en tant que son propre moyen de participation au réel: l'une rend visible et l'autre participe à la vue. La partition de l'espace prend ainsi le double aspect d'une répartition architecturale des alternances du mouvement et de la stase, que d'une partition musicale des rythmes et des durées, des tonalités et des couleurs.

Athina Ioannou est un peintre au sens le plus accompli du terme. Par ses oeuvres, elle ne fait que s'inscrire dans la plus sûre généalogie du fait pictural qui n'est ni de l'ordre de l'illusion, ni de la mimesis, ni de la représentation, ni de la figure. Il se tient simplement au seul ordre de la présence, que l'altérité, le discernement et la perception rendent tant possible qu'évidente. En aucun cas la peinture ne se limite au simple fait rétinien. Depuis les grottes jusqu'aux Nymphéas de Monet et des mosaïques byzantines et les vitraux gothiques jusqu'aux monochromes de Klein, les dripping de Pollock, les empreintes de pinceau de Toroni ou les raclures de Richter, la peinture est un infini travail de la partition du tout et du rien, du trait et de l'insaisissable. Entre la réalité et l'irréalité du monde et des choses le peintre vient d'insérer un moment ou un intervalle qu'il appartient au spectateur de percevoir soit comme une durée temporelle qui laisse le temps d'exister avec le monde environnant, soit comme une mesure spatiale qui donne un lieu qui permet de poser le regard et de voir de l'autre côté des choses.

Diaphanéité ou résonance, la peinture est une transition où les choses se transforment et nous-mêmes avec elles, par cet autre qui se donne au départ comme un simple élément matériel qu'un rayon de lumière ou le temps d'un souffle, transforment en une expérience de la présence. Cet infime moment où l'espace s'ouvre autour de nous, où nous pouvons exister collectivement comme humanité alors que la nature picturale est l'expérience profondément intime de l'individuel que la peinture retourne comme un gant qui nous découvre avec les autres. Ceci est le fait même de son être avec et par rapport à ce qui est là, au site et au lieu, cette expérience croisée entre ce site et ce lieu qui d'une simple existence matérielle, d'une construction ou d'un bâtiment, se déplace vers cette unique expérience du moment où la lumière qui les traverse n'est plus celle qui vient de la fenêtre mais celle du regard qui a trouvé le moyen par le travail du peintre, à reconnaître le mouvement du monde et des choses dans les plus fines nuances du vivant. "Inscription du vivant", zoographia, disaient les anciens pour désigner la peinture, et c'est exactement ce qu'Athina Ioannou fait de son oeuvre. Dans le pays du soleil et de la lumière, à Narbonne, elle vient signifier par son oeuvre, la douceur poétique et épouser les mouvements et les stances de ses rythmes.

Denys Zacharopoulos